

La commanderie au temps des intrigues

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 20: **La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Fig. 77 Dans leur écrin de verdure, la commanderie de la Planche avec la cure et la résidence des commandeurs, les dépendances fermant la cour, avec la grange-écurie aménagée depuis 1506 dans l'ancien hospice, suivie d'un bûcher et de la grange de la cure, et l'église au-delà du jardin, cachant le cimetière d'où émerge le toit du crucifix, puis la fontaine de Saint-Jean au bas de la Planche-Supérieure.

LA COMMANDERIE AU TEMPS DES INTRIGUES

ALOYS LAUPER

Tenant tout à la fois du grade et du titre honorifique, la charge de commandeur assure des bénéfices que les chevaliers les plus méritants ou les plus habiles cumulent pour s'assurer dès le XVI^e s. un train de vie conforme à leurs quartiers de noblesse. Pour ceux que la « guerre de course » à Malte n'a pas enrichis, faute de belles prises de mer, il reste la « course aux commanderies » pour se refaire. Mal dotée, celle de Fribourg est un maigre accessit qui n'a de valeur que pour les Hospitaliers du cru. Pour les étrangers au pays, elle n'est qu'une petite rente viagère qu'on évite d'entamer en investissant dans une demeure de fonction abandonnée à des vicaires ou à de simples locataires.

Sans surprise, l'histoire matérielle de la commanderie de Fribourg se confond donc avec celle des commandeurs issus de familles locales. La reconstruction et l'agrandissement de la commanderie primitive vers 1305-1306 est le fait d'un « voisin », le bernois Burkard von Schwanden, Grand maître de l'Ordre Teutonique (1282-1290) avant son entrée chez les Hospitaliers. Si l'on ignore qui était commandeur au moment de la construction de la dépendance vers 1328 puis de l'agrandissement de la commanderie vers 1344, les travaux ultérieurs furent réalisés sous Guillaume Huser et Guillaume Velga, les deux Fribourgeois qui se succédèrent à la tête de la Maison entre 1364 et 1423.

Une commanderie cléricale en régie

La commanderie de Pierre d'Englisberg a encore fière allure sur les vues de Grégoire Sickinger (1582) et de Martin Martini (1606), mais elle est en ruine dans les années 1680, faute d'entretien. Issu d'un lignage prestigieux, Pierre

d'Englisberg appartenait aux cercles étroits du pouvoir et jouissait d'une fortune et d'un prestige investis en priorité à Fribourg. Les trois ans de vacance qui suivent la mort de son dauphin, le commandeur Benoît Tuller (+ 1573) annoncent un siècle d'intrigues et d'absences, où la commanderie et ses domaines sont confiés à des régisseurs locaux. Paré du titre de commandeur en 1576, le Maltais Michel Oliveri, secrétaire du Grand Maître de l'Ordre à La Valette, n'y réside pas. Piètre diplomate, il multiplie les faux pas, se mettant à dos la Ville et ses paroissiens de la Planche¹ qui s'en plaignent au Prieur de Haute-Allemagne, à Heitersheim. Le conflit tourne à la querelle de clocher en 1584 quand la Ville décide d'y mettre ses armes sans y faire figurer celles de l'Ordre². En 1586, sans en référer à la Langue d'Allemagne, Oliveri désigne son successeur à Fribourg: Johann Ludwig von Roll (1567-1648), fils du condottiere uranais Walter von Roll, qui intrigue en sa faveur jusqu'à Rome et à La Valette. Fribourg est soulagé de ce choix helvétique d'autant que le poulain du Petit Conseil, le fils du bailli Hans Wehrli³, entré dans la Religion en 1585, est subitement décédé. Mis devant le fait accompli, le Prieur de Haute-Allemagne réplique en offrant la commanderie à Augustin Garibo, un Grec. Il faut attendre 1593 et la nomination d'Arbogast von Andlau pour mettre fin à cet imbroglio⁴. Futur Grand Prieur d'Allemagne, le nouveau commandeur ne s'installe pas au bord de la Sarine. Il laisse la gestion de ses affaires à deux chapelains, Pierre du Moulin et Claude de La Court, choisi comme commandeur en 1595. Ce dernier réussit à assainir les finances sans négliger l'entretien des bâtiments. A la suite d'un vœu, il part en pèlerinage à Lorette puis à Rome où il décède le 31 août 1614. Sa succession oppose à nouveau Heitersheim et Malte. Le prétendant fribourgeois, le curé Rodolphe

1 Sur la fondation de la paroisse de Saint-Jean en 1511, désignée comme « Commune de la Planche » jusqu'à l'érection d'un rectorat en 1870, voir Ivan ANDREY ci-devant p. 34-35.

2 SEITZ 1910, 98.

3 Ce dernier avait été maladroitement choisi comme régisseur par Oliveri en 1583 pour remplacer le très populaire Nicolas von der Weid, alors « curé » de la Planche.

4 Pour l'histoire de cette succession houleuse et de cette confrontation entre Malte et Heitersheim, voir SEITZ 1910, 98-101.

Corby, de Gruyères, est battu. Heitersheim place un Français, Bonaventure François, qui entretient cependant de bons contacts avec Leurs Excellences. Un Gruérien lui succède en 1628, Jean II Gobet, qui passe neuf ans à Fribourg avant de confier les lieux à son frère François qui assure l'intérim jusqu'en 1660. Le choix de son successeur, Guillaume Bonamy, plonge Fribourg dans un «âge sombre» de 26 ans. Le commandeur réside à Malte, laisse les bâtiments tomber en ruine et va jusqu'à produire de fausses factures qui lui vaudront un procès. Le 24 août 1685, sur mandat du régisseur⁵ Jean Schrötter, le maître-menuisier Pierre Sottaz et le maître-maçon Conrad Gaugler expertisent les bâtiments de la commanderie. Leur rapport est accablant. La résidence des commandeurs, louée depuis une année au chapelain Pierre Marethoud qui y vit seul, menace de s'effondrer. Sa façade côté Sarine présente des «fissures» et de larges «déchirures» provoquées par la rupture des fondations, minées par les eaux. Charpente pourrie, tuiles cassées, le toit est dans un tel état que le charpentier refuse d'y monter pour le réparer. La plus grande partie du mur longeant la Sarine s'est écroulée entraînant dans sa chute une «cellule» en bois où ne séjournait heureusement personne. Les anciennes galeries sont également en ruine, ainsi que le toit du chœur de l'église Saint-Jean qui est à la charge des Hospitaliers⁶. Lors de leur visite priorale à Fribourg, en 1686, les commandeurs de Colmar et de Bâle⁷ dressent un même constat: les bâtiments sont en ruine et la commanderie n'est plus habitable. La façade sur la Sarine présente même des fissures «où l'on peut passer en plusieurs endroits le bras de part et d'autre et de bas en haut»⁸. L'Ordre démet aussitôt de ses fonctions Bonamy et le remplace par son dernier régisseur, Jean IV Duding (1646-1701), peut-être désigné en vertu du droit d'améliorissement⁹. Changement de ton dans la visite priorale de 1693 qui décrit par le menu les efforts des régisseurs qui se sont succédés au chevet de la commanderie sinistrée, le major Jean Schroetter depuis 1675, Jean IV Duding lui-même entre 1684 et 1686, puis Claude-



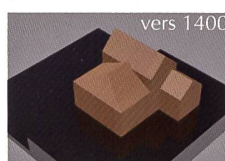
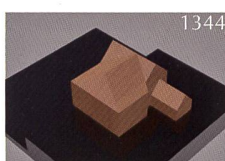
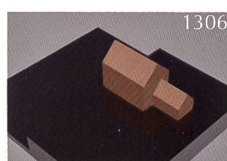
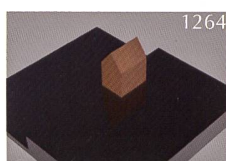
Fig. 78 Le site de la commanderie en 1606, d'après la vue de Martin Martini. – Les murs définissant les diverses composantes du domaine (basse-cour de la commanderie, jardin clos, champ du repos autour de l'église, verger et pré) sont bien rendus, comme les trois galeries issues de la dépendance. Dans un souci de lisibilité et d'idéalisation, le graveur a cependant introduit des distorsions et un volume bâti qui n'a jamais existé (mais qui fut peut-être projeté) derrière la commanderie.

Joseph de Montenach. Le premier a fait reconstruire, près de l'entrée latérale nord de l'église, l'avent protégé le tombeau en forme d'autel de Rodolphe de Hattenberg et la peinture murale au-dessus, un Christ au jardin des Oliviers¹⁰. Geste fort: le relèvement de la commanderie commence devant le monument du fondateur et se poursuit au pied des murailles, symboles d'indépendance autant que limites. Pour reconstruire le mur éboulé dans la Sarine, le régisseur doit faire l'achat de «cordages a tirer les grosses pierres hors du torrent»¹¹. On répare ensuite les murs du jardin et du pré¹² avant de s'attaquer à la maison du commandeur, dont on raccommode les fenêtres, refait le porche en tavillons, la porte d'entrée, et dont on repeint la grande pièce chauffée du 1^{er} étage pourvue d'«un fourneau vernissé tout neuf». Des artisans acceptent de s'aventurer sur le toit au péril de leur vie pour le rapiécer et mettre ainsi le bâtiment hors d'eau¹³. On reblanchit le chœur de l'église et répare ses fenêtres brisées par la tempête, on retape la dépendance dont on ferme les

5 Administrateur désigné aussi comme recteur, directeur ou receveur.

6 «... domus maior, seu domicilium praefatae commendariae, sit constitutum in summo periculo corruendi, propter rimas, scissuras, et rupturas fundamenti positi ad ripam confluentis fluvij Sanae subter fossas, et a dicto fluvio agitatas. Fastigium sive superficies tecti, insuper, praefatae domus, valde declivis, tegulis lateritis contacti, adeo male conservatum, constructione[m] eiusdem ligneam, carie infestam, putridam, et veterem esse, ut praefatus faber lignarius, illud tectum pro restaura[t]ione, ob magnum vitae suae, et fastigij huius modi, ruinae periculum, conscendere, pertimescat, et id facere recuset. In pomario seu viridario, ante dictam domum, magna pars muri versus fluvium praefatum, una cum cellula, viridarj lignea, et scuto Melitensi, tempore admodia[t]ionis D[omi]ni Marethoud, decidit, uti nunc ruinae apparent, et bona sors voluit, quod tunc nemo in praefata cellula fuerit. Galleriae seu porticus dictarum aedium ob vetustatem, et non attentam conserva[t]ionem earum, exiles, et ruinosae sunt.» (AEF, C 471. 4, traduction en latin du rapport en allemand, par le notaire Jean Sudan, 24 août 1685).

7 Respectivement Heinrich Ferdinand vom Stain zum Rechtenstein (1663-1739) et Johann Friedrich Schenk von Stauffenberg (1660-1720).



pignons avec des lattes. A la même époque, les tavillonneurs rétablissent le pan sud du toit de la grange à Villarsel-sur-Marly dont il faut renforcer la charpente, qui a fléchi sous le poids de la neige, avec vingt-cinq crampons de fer. On refait à neuf également le toit du grenier de la Poya, on couvre de bardeaux la ferme «ruinée» du Schwand à Hermisberg (St-Ours)¹⁴ et on reconstruit la maison du vigneron de Vevey, ravagée par le grand incendie de la ville en juin 1688.

Etat des lieux en 1692

Le terrier de 1693 recèle un précieux inventaire rédigé le 30 juin 1692 par Claude Bosson, avec la description la plus complète de la commanderie qui nous soit parvenue¹⁵. Confronté aux résultats des analyses archéologiques, aux vues de Grégoire Sickinger (fig. 13) et de Martin Martini (fig. 78), aux visites priorales – en principe tous les cinq ans – et aux inventaires après décès, ce document nous permet de restituer l'organisation de la commanderie.

On y entrait comme aujourd'hui, à pied ou à cheval, par le grand portail sommé des armoiries d'Englisberg. Sur l'angle nord-ouest¹⁶, à l'entrée du pont Saint-Jean et à l'emplacement de la cure actuelle, se situait une maison aussi ancienne que la commanderie. S'agissait-il de la demeure où vécut l'épouse d'Albert Dives¹⁷ et que les Hospitaliers vendirent en 1317 au donzel Pierre de Châtel, châtelain de Grasburg? Le mur d'enceinte était en outre percé, à droite, d'une porte couverte d'une bretèche à droite, d'une porte couverte d'une bretèche donnant sur l'allée de l'église, puis du grand portail du cimetière suivi de boutiques en appentis adossées à la muraille et dotées d'un banc public. Au milieu de la «basse-cour» plantée d'arbres, on trouvait un bassin octogonal alimenté par le «bornel de Saint-Jean», la fontaine publique dressée en 1547 au bas de la Planche Supérieure. Côté Sarine, cette cour d'accueil était protégée par une muraille que Sickinger voit crénelée. L'artiste a poussé le détail jusqu'aux tonneaux de vin du Lavaux, si précieux

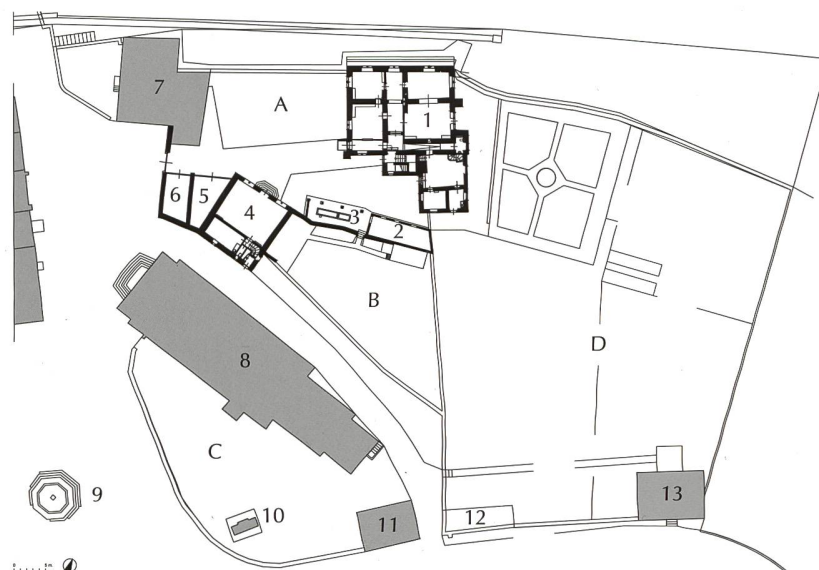


Fig. 79 Plan de situation actuel

- A. Basse-cour
- B. Jardin médiéval
- C. Cimetière
- D. Pré et verger
- 1. Résidence des commandeurs
- 2. Buanderie
- 3. Abri de fontaine
- 4. Dépendance (ancien hospice puis grange-écurie)
- 5. Bûcher
- 6. Grange de la cure
- 7. Cure
- 8. Eglise Saint-Jean
- 9. Fontaine de Saint-Jean
- 10. Grand crucifix du cimetière
- 11. Chapelle Sainte-Anne
- 12. Dépôt de munitions (démoli)
- 13. Bûcher de l'Etat

pour les comptes de la commanderie¹⁸. Le bâtiment sur la droite servait alors d'écurie pour sept à huit chevaux. Ses combles généreux abritaient le foin du pré voisin. Selon toute évidence, cette dépendance avait été construite vers 1328 comme hospice. Jusqu'en 1925 (?), elle était liée à l'église par une galerie aérienne issue de son pignon sud, comme le montre Sickinger, plus précis que Martini obligé de modifier l'orientation du bâtiment par souci de lisibilité. Ce passage permettait aux malades, aux pèlerins ou aux hôtes de gagner directement la tribune et la galerie intérieure nord de l'église¹⁹. Ce dispositif était typique des chapelles hospitalières «à deux niveaux» avec tribune ou chambre des malades en relation directe avec l'hospice²⁰. Une seconde galerie aérienne liait l'hospice à l'échauguette sommant l'entrée du parvis de l'église. Sur le flanc opposé de la dépendance, une troisième porte ouvrait sur le hourd ou coursière couronnant le mur séparant la basse-cour du jardin. Ce passage bifurquait ensuite vers le nord pour mettre en communication la commanderie et l'église. Ces liaisons furent maintenues malgré le changement de fonction de l'hospice réduit en 1506 à une grange-écurie. Réalisée par Pierre d'Englisberg, cette «profanation» est révélatrice de

8 «Che in pluri logi si possia mettere il braccio fra l'uno e l'altro muro di alto a basso» (AEF, C 471.5).

9 Comme régisseur à Fribourg et commandeur en six autres lieux, il avait suffisamment prouvé ses compétences de gestionnaire, attestées par la visite priorale du 14 mars 1693 (AEF, C 471.6 inventaire 1693). Pour passer d'une commanderie à une autre, un commandeur devait faire ses preuves, certifiées par une «visite d'améliorissement», souvent confondue avec la «visite priorale», dans laquelle figuraient les améliorations apportées aux biens, revenus, droits et bâtiments de la commanderie dont il avait la charge.

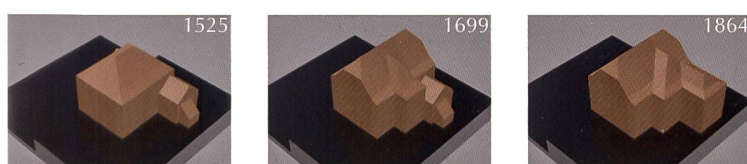


Fig. 80-86 Six siècles d'évolution esquissée en sept étapes avec restitution hypothétique des toitures.



Fig. 87 Le site de la commanderie vers 1900 avec la Planche-Supérieure aménagée pour le grand marché aux bestiaux, la dépendance avec sa façade ancienne et l'église Saint-Jean dont on lit bien en toiture l'agrandissement de 1887.

l'évolution de l'Ordre au XVI^e siècle et de l'abandon de la fonction hospitalière des commanderies, derniers emblèmes de la souveraineté de la Religion après la perte de Rhodes en 1522.

La résidence du commandeur se situait à l'angle nord-est de la cour. Elle donnait sur le pré et le verger également clos, touchant au domaine du Hof et à la grande maison de l'Edile (Baumeister), en face de la Loge (Werkhof) et plus tard de la Maison de force (Schallenwerk). Un jardin bien abrité, mentionné en 1442²¹, se situait en outre dans le trapèze formé par le mur de la cour et l'enceinte du cimetière. La chapelle des Hospitaliers, rigoureusement orientée, se dressait au milieu de ce champ du repos où Pierre d'Englisberg avait fait placer son crucifix monumental, sa chapelle-ossuaire et la première station de son chemin de croix urbain, à l'entrée sud-est, seul endroit ouvert du site. Cet espace offrait un petit raccourci piétonnier, toujours actuel, à travers la propriété des Hospitaliers, une parcelle intra-muros de 6500m², pas loin de deux poses fribourgeoises !

Grâce aux archéologues, on sait désormais que la commanderie proprement dite, rénovée et complétée entre 1517 et 1525 par Pierre d'Englisberg, correspond au volume actuel et à ses divisions majeures mais qu'elle était coiffée d'un grand comble en pavillon et disposait déjà d'une annexe sud-est. L'accès principal se situait sur la façade sud. A gauche de l'entrée, on trouvait une petite chambre et le poêle (la pièce

chauffée) d'en bas, puis une cuisine côté Sarine. A l'opposé se succédaient quatre chambres inhabitées, ouvertes à tous vents et menacées d'effondrement. Le couloir central, une allée pavée, permettait d'encaver les tonneaux de vin dans l'une ou l'autre des trois caves non voûtées du bâtiment. Dans l'annexe flanquée d'un vieux four²², il y avait deux petites pièces supplémentaires, chambres de bonnes ou de domestiques. Au XVI^e s. au moins, ce rez-de-chaussée indépendant servait de logement au chapelain et au curé de Saint-Jean. Les appartements du commandeur étaient accessibles depuis la cour, par un escalier en pierre extérieur couvert. A gauche de l'entrée, au 1^{er} étage, on trouvait le poêle d'en haut avec son fourneau neuf – une chambre d'hôte ou la chambre à coucher du commandeur – puis une cuisine avec dépense et une salle dallée inhabitable côté Sarine. De l'autre côté du couloir également dallé, se situaient trois «mauvaises» chambres et un petit poêle, sans doute au sud. L'annexe abritait une seule pièce sous comble décrite comme petite salle «assé plaisante carronnée», disposant d'une cheminée et d'un sol en carreaux de terre cuite, soit la «salle verte du côté du pré» signalée en 1661²³, un cabinet d'un certain prestige puisqu'orné d'une grisaille verte. Du grand poêle, un escalier menait au 2^e étage et débouchait sur la «chambre dessus verte» mentionnée en 1573²⁴ et en 1661, une pièce chauffée également, suivie d'une salle «carronnée»

10 «Pour la ramure du petit toit sur le sépulcre rehaussé du seigneur de Hackenberg fondateur de l'Eglise saint Jean» (AEF, C 471.6 inventaire 1693, 60). Voir également p. 23: «Il y ast un Tombeau de pierre sur ledit cimittiere du costé septentrional à costé de la petite porte de l'Eglise, Nostre Seigneur en peinture priant au Jardin d'olive, que l'on peut à connoistre par Commemoration de deux fondateurs Hackenberg et Englisberg datté ledit Tombeau de l'année 1224 qui tombe en ruine dont la commanderie est obligée de maintenir». Sur ce problème des fondateurs, voir JOHO 1967 et Ivan ANDREY, ci-après 139. Pour la forme de ce tombeau: «Tectum monumenti seu sepulturae D[omi]ni de Hackenberg, fundatoris praedictorum aedium elevatum ad formam altaris, extra Eccl[esi]am, propre portam collateralem» (AEF, C 471.4).

11 AEF, C 471.6 inventaire 1693, 64.

12 Entre 1684 et 1686 (ibidem, 71-72). Le 6 mars 1686, on céda aux Sœurs de Montorge la chapelle Saint-Josse qu'elles avaient fait construire en 1684 sur un terrain propriété de la commanderie (ibidem, 23-25).

13 Ibid., 83: «Plus pour avoir fait meliorer et rappiecer le plus necessaire du toit de la commanderie, dont à tres grande peine l'on à pû trouver des Maîtres Couvriseurs et Charpentiers qui l'ayent voulu hasardée pour le grand danger et risque qu'il y à de se tuer payé pour 350 tuilles». Pour les autres travaux cités, voir 86 et 88.

14 Ibid., 66: «Pour le Tenement du Schwandt qui estoit tout descouvert tant Maison, Grange que l'Estable payé pour 2280 grosses aiselles»; 84: «tant de la Maison que de la ditte grange est entierement ruyné, le fermier ayant de la peyne d'y pouvoir loger et habiter, pour un millier et demi de grandes aiselles».

15 AEF, Grosses, Saint-Jean 4, f° 206-210v. Transcription ci-après, 74-75.

16 Selon l'orientation traditionnelle des archives, soit la Sarine au nord.

17 Dite sise dans l'enclos de la commanderie, où mourut Agnès, veuve d'Albert Dives (Rich), l'un des bienfaiteurs de la commanderie de Fribourg (SEITZ 1911, 19; AEF, C 48). HEINZELMANN 2008, 20 a également proposé d'y situer le moulin à foulon des Hospitaliers mentionné en 1275 (AEF, C 13).



Fig. 88 La commanderie au temps de l'Internat St-François de Sales, avec quelques élèves du Technicum et deux Frères Maristes. Le bâtiment possède encore son crépi d'origine et ses chaînes d'angle harpées peintes qui ont servi de modèle à celles, maçonnées, de l'annexe sud, en 1864.

côté Sarine, jugée dangereuse elle aussi vu le risque d'éboulement de la façade. On ose à peine imaginer l'état de la galerie des latrines accrochée à cette élévation ! Côté Sarine et pré, tout aussi dégradé, se trouvait un grenier au sol en terre cuite, puis une vieille chambre et dans l'angle sud-est une dernière pièce chauffée, sans doute la « petite salle d'Englisberg vers le pré » mentionnée en 1614²⁵, dite le « petit poêle vert » en 1661, la dernière des trois pièces au décor de grisaille verte commandée par Pierre d'Englisberg (fig. 96-98).

En l'absence des commandeurs en titre, la maison était à disposition du directeur, du chapelain et du vicaire en charge de la « commune de la Planche ». Dans le concordat de 1664, la paroisse avait accepté d'offrir une rente pour l'entretien du vicaire placé sous l'autorité de l'Ordre (et non de l'évêque), à condition qu'il soit bilingue, puisse habiter la commanderie et soit chargé de l'administration des sacrements. Le commandeur-curé avait conservé le bénéfice de la fondation de Henslin Hermann, sept poses de vignes au Plan-Dessous à Corsier, dont les revenus étaient réservés en principe à la célébration d'une messe matinale quotidienne mais qui furent détournés à son profit. Tous les commandeurs se déchargèrent de cette obligation sur des chapelains très modestement rétribués, sans jouissance d'un logement de fonction à la commanderie²⁶, une véritable sous-traitance des charges !

La Maison Duding en chantier

A son retour définitif à Fribourg en 1694, Jean IV Duding s'attelle à la reconstruction de sa résidence. Il embauche en 1696 les meilleurs maîtres-maçons de la ville, Nicolas Felber et Sinèse Mathis. Le premier vient d'achever, avec Conrad Gaugler notamment, la construction de l'hôpital des Bourgeois et de sa chapelle (1681-1698), sous la direction de l'architecte André-Joseph Rossier. Le 4 juillet 1698, alors qu'il travaille encore à la commanderie, il sera nommé *Werkmeister Steinmetz* (tailleur de pierres maître des travaux) par Leurs Excellences. Mathis, venu de Bremgarten et reçu bourgeois commun en 1683, lui succèdera d'ailleurs en 1705 comme tailleur de pierre officiel et construira trois ans plus tard le magasin à grains de la Planche, voisin de la commanderie.

Les deux maîtres commencent par reconstruire un peu en retrait la façade côté Sarine²⁷, puis ils régularisent les élévations en y perçant des baies jumelées à cavet plus généreuses que les anciennes, notamment les triplets pyramidaux côté cour. Ils réparent les façades de tous les bâtiments, église et murs d'enceinte y compris, qu'ils crépissent et blanchissent. De mars à août 1699, ils dressent une nouvelle cage d'escalier hors d'œuvre desservant le 1^{er} et le 2^e étage et permettant la suppression de l'escalier intérieur.

Les matériaux s'entassent dans la basse-cour : chaux, blocs de molasse, briques et tuiles livrées

18 Martin Martini, dont la vue plus rasante évoque à peine la cour, a mis deux tonneaux à l'entrée, prouvant l'importance du détail.

19 « est aussi une Gallerie dans l'Eglise ou l'on peut aller entendre Messe depuis la commanderie de laquelle l'on peut entrer par une petite porte à l'Eglise ». (AEF, C 471.6 inventaire 1693, 21). Voir aussi AEF, Titre de l'Etat 657, Convention du 22 janvier 1886 pour l'usage de la tribune de l'église de St. Jean qui mentionne la « tribune du fond (...) et l'aile gauche longeant la muraille du côté de la maison de correction » avec accès « par l'escalier communiquant avec la cour » de la commanderie. L'accès à l'église, muré, était bien visible sur l'élévation nord avant son recrépissage en 2009 (HEINZELMANN 2012).

20 GRUNSKY 1970.

21 Le commandeur Johannes II von Ow demande au frère Guillaume de Vufflens d'en avoir soin, de veiller sur les poules, les chapons et les poussins et de recueillir les fruits (ROBBIANI 2011, 44; AEF, C 255).

22 Mentionné dans l'inventaire de 1480 (AEF, C 520).

23 AEF, C 471.2.

24 AEF, C 471.12: « im grünen Stüblin by dem kleinen saal » où se trouvait un grand coffre d'archives.

25 AEF, C 471.9.

26 DELLION VI, 490-491; MEYER 1845, 55-57, 59-61, 78-79. La charge de vicaire fut supprimée en 1805.

27 AEF, C 449. Ils reçoivent leur premier acompte en mars 1697. Avec 741 écus bons, leur compte est le plus important de ce chantier. Mathis y a peut-être fait travailler son petit frère Charles, mentionné dans les sources.

28 Contrat du 4 décembre 1696 selon AEF, C 470.

29 Ibid., contrat du 27 février 1698.

30 Ibid., 22 août 1698. Hypothèse basée sur des croquis de cette cage d'escalier et de l'annexe, en 1861, avec coupe de cet avant-toit lambrissé, in: INTENDANT DES BÂTIMENTS I, 78. Les derniers acomptes pour l'ensemble de ses travaux lui seront versés le 25 juin 1700.

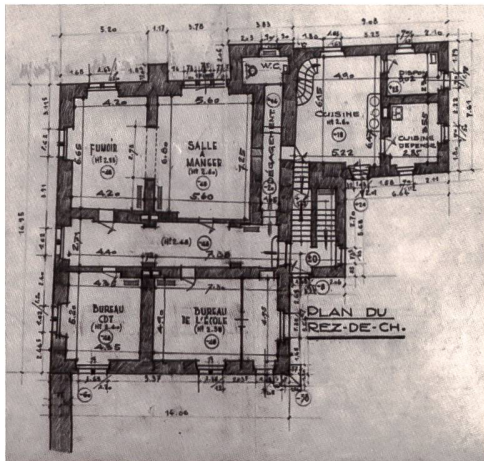


Fig. 89 Relevé de la commanderie en novembre 1925 en vue de sa transformation en pavillon des officiers, plan du rez-de-chaussée (AEF, Fonds du Service des bâtiments).

par la tuilerie de la porte des Etangs ainsi que les bois abattus dans les forêts que la commanderie possède dans la région de Praroman et qui sont flottés sur la Sarine. Entre mars et juin 1697, le maître-charpentier Hans Kauffman lève la charpente actuelle²⁸, un vaste comble en bûche retroussé à quart-de-croupe. Cette structure facilite l'éclairage des combles où l'on veut aménager un nouveau grenier à blé. On le charge également de reprendre toutes les toitures, celles du four, de la grange-écurie et de l'église dont il reconstruit la charpente du chœur²⁹. Pour la charpente couvrant la nouvelle cage d'escalier, le commandeur lui demande «un baughe à la nouvelle mode», sans doute un avant-toit à fermeture lambrissée bombée³⁰. Il relève aussi

toutes les galeries. Ursule Duding, «à l'exemple de son frère le commandeur» qui consacre au sauvetage de Saint-Jean «tout son cœur et tout son argent», offre de payer de sa poche un cabinet pour remplacer la bretèche désuète de l'entrée. Le charpentier lui promet «le plus beau cabinet à la moderne qui soit dans Fribourg en forme de baughe». Parallèlement, il assume tout le gros œuvre de la commanderie en 1698-1699: murs de refend en pans de bois, galandages, planchers et même portes et cadres de fenêtre. Le 10 décembre 1698, Duding le charge de faire le corps double avec couloir du 1^{er} étage et le prie de démonter soigneusement l'escalier en chêne pour l'utiliser comme accès aux combles³¹. Le 17 août 1699, il lui demande d'exécuter le plancher des combles et de lambrisser les avant-toits afin que les pigeons ne puissent y entrer³².

Le maître-menuisier Joannes Schlichting, originaire de Bregentz, réalise en 1698 les lambris – aujourd'hui perdus – de plusieurs salles et chambres, des portes dont celle du grand portail, et des armoires, y compris celle des archives³³. Le peintre Pierre Pantly, nourri et logé sur place pendant deux mois, réalise les décors «à l'huile» du grand poêle du 1^{er} étage – une dépense personnelle du commandeur – puis il travaille dans une salle, une chambre et une allée, le corridor du 1^{er} étage dont l'architecture en trompe-l'œil a été partiellement retrouvée. Il peint également les fermetures d'avant-toit et les «banderoles» (girouettes) de la cage d'escalier et du nouveau cabinet sur rue, éléments en fer blanc livrés par le maître-lanternier Lary³⁴. Le «maître-catelier»

31 «Item j'y fait une nouvelle pasche [convention] avec Maistre Cauffman pour fournir tous le reste de la besogne de la maison de la Com[man]d[e]rie. Premièrement il ferat tous les fond, et la levire avec un baughe alla nouvelle mode bien p[ro]pre des escagliés qui se dresseront au praintans; Item il ferat des beaux riegel espes pour separer la schambre d'avec la sale; de plus il ferat des riegel des deux cauté de l'entré tous deu long jusque au nouvelle dernièrement fait de la haut; Item il planchirat la sale bien proprement avec l'entré; Item il auterat les degre de schaine de l'allé du milieu et les metrat telle qui sont presentement pour aller sur la taïresse, en lui faisant une porte pour les fermer» (AEF, C 470, 4 décembre 1698).

32 «Item j'ai fait une nouvelle pasche avec Maître Hans Cauffman quil devra planchir toutes la terrasse avec le desus des boghe aul-lefins que les pigions ne peuvent y entrer, dont lui me doit fournir tous les lans [planches] et clous pour la dite besogne, et replanchir la grosse sale sur le fond (...) et fera encor deux ou trois porte où il sont de besoin a l'entré de la haut et dans l'allée de la bas et une au grandens [escaliers]» (Ibidem, 17 août 1699).

33 Ibid., 30 août 1698.

34 Ibid., 27 novembre 1699.

35 Ibid., payés le 21 août 1698, détruits.

36 Ibid., paiement du 5 octobre 1697. D'autres maîtres figurent encore dans les comptes pour des travaux plus modestes notamment le maréchal-ferrant Mourro pour des ferrures, les maîtres-serruriers François-Pierre Meyer, de la Neuveville, et Jean-Louis Karpf ou le maître-cloutier Jean Bulle.

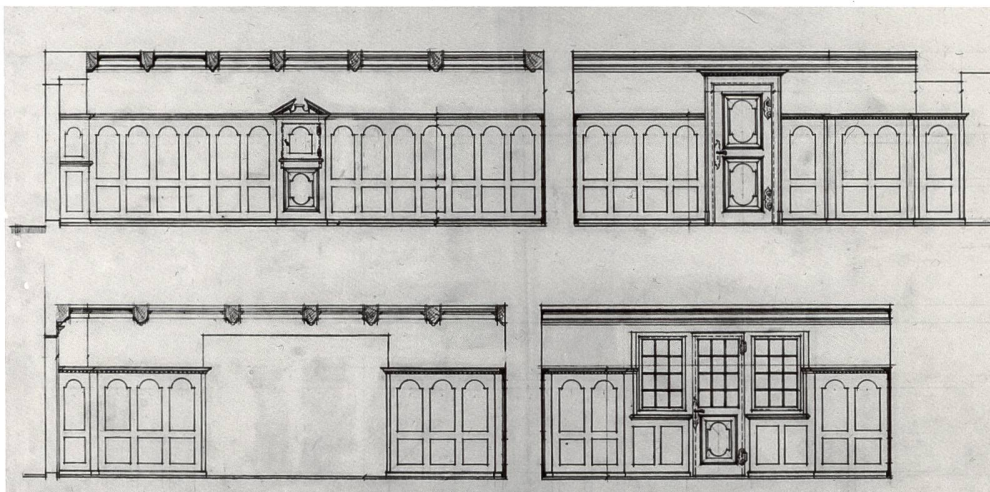
37 Aucune dépense n'y figure pour l'oratoire mentionné dans la visite priorale de 1774 qui précise qu'on y trouve un autel avec tableau de la Sainte-Trinité, quatre chandeliers de bois et autant de pots à fleurs dorés avec bouquets, deux grands tableaux, une Crucifixion et un Saint-Suaire offert comme ex-voto, une modeste table en sapin, «un banc soit reposoir tapissé en verd», deux «images découpées», des nappes et un garde-robe muré. (AEF, C 471.7).

38 «retablir le tombo de fû Mr. d'Engelsperg avec des grosse pieste que Mr. L'Avoyé de Hait m'ast promis de me les faire mener jusque sur le senmitiere» (AEF, C 470).

39 AEF, C 249. Selon HEINZELMANN 2008, ces caves pourraient remonter à la 2^e moitié du XIII^e s.

40 Tous deux mentionnés dans les comptes (AEF, C 470).

Fig. 90 Réaménagement du rez-de-chaussée de la commanderie en vue de l'installation du mess des officiers, projet de boiseries de la salle de jeux et du fumoir aménagées au rez-de-chaussée, côté pré, août 1927 (AEF, Fonds du Service des bâtiments).



Jacob Kolly livre trois nouveaux fourneaux en carreaux de faïence (catelles)³⁵. Les fenêtres, dont il existe encore quelques témoins dans la cage d'escalier, furent livrées par les maîtres-vitriers Hans Heinrich et Joseph Brun de Fribourg ainsi que par un verrier de Romont, maître Claude. Le maître-paveur Jean-Jacques Estermann, de la Planche, réalisa le pavage de «la place de la nouvelle fontaine» et la placette située du côté de l'écurie et du pré³⁶. Les comptes, les conventions conservées et les cahiers des charges rédigés par Duding nous apprennent également qu'on fit «repaver toutes les chambres» et les corridors de dalles en molasse, «comme il estoit au paravans», preuve de la volonté de conserver non seulement l'essentiel de la distribution ancienne³⁷, mais également les matériaux d'origine. La restauration du monument funéraire de Pierre d'Englisberg, dans le chœur de l'église, boucle ce grand chantier commencé au tombeau de Rodolphe de Hattenberg. Jean IV Duding se pose ainsi en héritier, comme troisième bâtisseur de Saint-Jean³⁸. Il n'en profite pas puisqu'il meurt le 20 février 1701, juste après en avoir bouclé les comptes. Son frère aîné Jacques (1641-1716) lui succède mais trop occupé par sa charge d'évêque, il laisse la gestion de la commanderie à sa sœur Ursule et à son neveu Claude-Antoine (1681-1745) qui s'y installe. Ce dernier fait construire en 1712 la nouvelle sacristie au chevet de l'église. Le 3 septembre 1713, il achète à la veuve Anne-Marie Gilliard née Daguët, sa maison «vis-à-vis de la Clef» dont il ne conserve que les caves³⁹, sur lesquelles il fait construire une cure qui lui servira

Fig. 91 Le sabre et le goupillon: le curé Noël, figure emblématique du quartier invité à la table des officiers, en 1966.

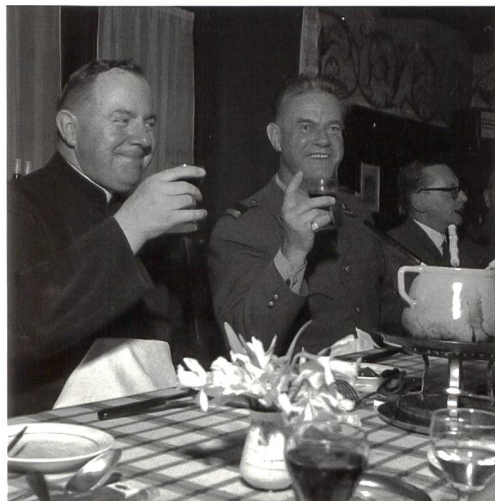


Fig. 92 La défense de la patrie autour d'un caquelon de fondue, dans la salle à manger du pavillon des officiers, en 1966.

également de résidence épiscopale dès 1716. Il parachève ainsi la réédification du site, saluée mais jugée dispendieuse par la visite priorale de 1722. Même pour une époque tentée par le faste, «l'étang du pré de la commanderie» et les vitraux armoriés de la maison⁴⁰ furent sans doute considérés comme un luxe.

Une commanderie vidée de sens

Juste retour des choses, les bénéfices que les Duding retiraient de leurs commanderies alsaciennes ou germaniques leur permirent de relever Fribourg de sa ruine et même d'éponger leurs dettes. A la mort de Jacques IV Duding en 1766, le baron Joseph Griset de Forel (1701-1786), commandeur d'Alsace et Receveur général des commanderies de Langue allemande, parent mais ennemi juré des Duding, vient à Fribourg procéder à l'inventaire après décès⁴¹. Avec lui, la commanderie aurait alors pu rester en mains fribourgeoises mais il en fut écarté. Nommé en 1774 seulement, Joseph-Anton Streicher, d'Arlesheim (BL), reste à La Valette où il est secrétaire du Grand Maître des Hospitaliers. Il choisit comme régisseur son père Johann Anton d'abord puis, dès 1786, le curé de Saint-Jean, Jean-Jacques Stern (1730-1803), maintenu à ce poste en 1790 quand Karl Josef Blesen remplace Streicher. De Limburg an

41 AEF, C 471.6 inventaire 1766. La même année, il est cependant rappelé à Dresde où il est fait maréchal de la cour et ministre. Sur ses difficultés avec l'Ordre, voir: ENGEL 1972, 193-199.

42 Il était capitaine de la porte de Bourguillon et député au Grand Conseil (1818-29).

43 Fils de Madeleine née de Gady. Il reçut également le pouvoir de nommer et d'installer au nom du commandeur le vicaire de Saint-Jean. Sa dignité de Chevalier de Saint-Jean lui sera contestée par le Chapitre qui la jugeait incompatible avec la charge de chanoine (DUBOIS 1921/1).

44 Ignace Balthasar Rinck von Baldenstein, né à Delémont (JU).

45 Soit Tobel (TG), Leuggern et Rheinfelden (AG), Hohenrain-Reiden (LU) et Fribourg.

46 AEF, H 31, MC 1798, 172, séance du 6 novembre. Le 20 novembre 1809, des sommes seront libérées au gypseur Egger qui a blanchi le chœur de l'église mais surtout au maître-maçon et au charpentier qui ont reconstruit le four de Villarsel-sur-Marly. A même époque, entre 1809 et 1811, la cure de Saint-Jean est réaménagée (AEF, Fonds Raemy d'Agy 177).

der Lahn (D) où il réside, le nouveau commandeur enjoint son régisseur de vendre le mobilier de la commanderie en vue de sa location. Ainsi disparaîtront gobelets en argent, trophées, armes, tapis d'Orient, portraits de commandeurs et tableaux collectionnés par les Duding ou conservés comme mémoriaux. Vidée de ses souvenirs historiques, la commanderie de Fribourg est louée le 26 mars 1792 à Franz Lütthardt. Le curé Stern servira encore l'Ordre sous Clemens Marius von Dorion (1797-1800) puis assurera l'intérim jusqu'à sa mort, le 23 mars 1803. Le dernier commandeur, Franz Karl von Wigand (1803-1825) choisit pour lui succéder le capitaine Antoine de Gady (1747-1829)⁴². Retranché dans sa commanderie de Hochheim bei Worms, il passe à Fribourg le 8 juin 1805 afin de régler la question de la solde du curé de Saint-Jean. Il quitte définitivement la ville quatre mois plus tard après avoir nommé son dernier régisseur, le chanoine Tobie-Nicolas de Fivaz (1767-1857), reçu dans l'Ordre en juin et qui fut donc le dernier chevalier de Saint-Jean fribourgeois⁴³. La prise de Malte par Bonaparte et l'expulsion des Hospitaliers en 1798, le rattachement de la principauté de Heitersheim au Grand-Duché de Bade en 1805 puis le décès du dernier Grand Prieur d'Allemagne⁴⁴ le 20 juin 1807, laissent les dernières commanderies suisses sans maître⁴⁵. La Diète de 1807 autorise les cantons d'Argovie, de Thurgovie, de Lucerne et de Fribourg à en disposer à leur gré. Comme elle dépend d'un Etat souverain, celle de Fribourg n'a pas été incluse dans la liste des couvents déclarés biens nationaux par la République Helvétique le 17 septembre 1798. Les nouvelles autorités locales, sous la pression du curé de Saint-Jean et de la «commune» de la Planche, s'étaient cependant souciées de l'entretien des bâtiments et de la gestion des revenus, le commandeur ayant l'obligation d'entretenir le chœur et la sacristie de l'église. A la fin de l'année 1798, la Chambre administrative avait d'ailleurs chargé le maître-charpentier Zumwald d'aller à la commanderie pour y faire des réparations⁴⁶. Le 7 septembre 1803, la commanderie de la Planche avait été placée sous le contrôle du Conseil des Finances afin de préserver les intérêts locaux en cas de dissolution de l'Ordre. Ses titres et documents furent mis sous séquestre pour éviter toute destruction⁴⁷. Les Fribourgeois laissent donc au commandeur Wigand la jouissance de ses biens, qu'ils placent cependant sous tutelle le 12 mai 1807 après avoir nommé un administrateur laïc,



Fig. 93 Remise de drapeau sur la Planche le 26 juin 2013, devant la fontaine et l'église Saint-Jean restaurée, dernière image de l'armée suisse en Basse-Ville, 24 ans après la fermeture de la Caserne de la Planche.

Nicolas de Montenach (1755-1816) à qui sont remis les titres et les comptes. Wigand prend la mesure de la situation et propose en 1808 déjà de céder la commanderie de Fribourg et tous ses biens contre une rente viagère de 70 Louis d'or qui sera jugée trop élevée. L'année suivante, il arrache aux Vaudois une pension annuelle de 30 Louis d'or contre les propriétés et les vignes qui lui ont été confisquées à Vevey et à Corsier-sur-Vevey⁴⁸.

Le brasseur et les prisonniers

De 1810 à 1818 au moins, la commanderie est louée au brasseur Ignace Buchs qui l'utilise comme malterie⁴⁹. Il y étuve ses orges et les y fait sécher, ce qui inquiète le gouvernement. On finit par le lui interdire sous peine de résiliation du bail⁵⁰. Le locataire propose alors d'assurer à ses frais l'entretien du bâtiment pour autant qu'on lui prolonge son bail⁵¹ mais les autorités s'y opposent car elles convoitent déjà le bâtiment pour y placer une maison de correction comme l'ont fait les Thurgoviens à la commanderie de Tobel en 1809. C'est à cette époque qu'apparaissent les premières faiblesses de la construction baroque, fragilisée une fois encore par l'érosion des berges de la Sarine. En 1812, le maître-maçon Joseph Kaeser, un entrepreneur réputé du quartier, est chargé de réparer le soubassement de la façade nord⁵², qu'il double avec un mur de tuf, protégé par

47 Lors de sa venue à Fribourg, Wigand protesta en vain contre la mise sous séquestre des archives de la commanderie. En décembre 1822, le Petit Conseil demanda que les titres et documents conservés dans un buffet du galetas de la cure, menacés par les rats et le feu, soient également mis en sécurité aux archives de l'Etat (AEF, DF 14, MCF 1821-1822, 384).

48 Pour l'histoire de ces propriétés ainsi habilement soustraites de la mense ecclésiastique, voir ZEININGER 1946. En 1823 encore, l'Etat de Fribourg pria le canton de Vaud de contribuer à l'entretien de l'église de Saint-Jean en vertu de cette expropriation et des obligations qui lui étaient liées.

49 Le loyer pour 1810 se monte à 120 écus bons soit 340 livres suisses. En comparaison, 560 écus bons sont envoyés au commandeur cette même année comptable tandis que les dépenses courantes s'élèvent à 257 écus bons (AEF, Fonds Raemy d'Agy 177, Livre de comptes de la commanderie, depuis le 29.09.1810). En 1819, Buchs ne louera plus que le pré et les écuries.

50 AEF, CE I 14, Protocole du Conseil d'Etat, 1815, 713, séance du 6 novembre et DF 8, MCF 1814-1815, f° 249v.

51 AEF, Brasseries 1710-1850, Df 9, f° 1v et 3.

52 AEF, Fonds Raemy d'Agy 177, comptes 1812-1813 et AEF, Commanderie de Saint-Jean, comptes, 1812-1813. Son monument funéraire néo-gothique est visible au fonds de l'église Saint-Jean.

un apprentis l'année suivante⁵³. Le problème ne sera d'ailleurs résolu qu'après la construction du barrage de la Maigrauge et de nouvelles réparations en 1880⁵⁴. En 1814, le maçon Joseph Schwartz répare ou refait «la muraille qui soutiens la galerie par ou on entre dans le cimetière du côté de la cure»⁵⁵. Le Grand Conseil vient d'autoriser le Conseil d'Etat à étudier l'installation d'une maison de correction dans la commanderie⁵⁶. Jusqu'ici les petits délinquants côtoyaient les forçats et les criminels dans la maison de force (Schallenwek) établie en 1757 entre le Werkhof et le grand grenier de la Planche. On cherchait donc à les séparer sans trop les éloigner des argousins en poste dans le quartier. L'architecte Jean-Joseph de Werro (1759-1830), alors Intendant des bâtiments, digues et ponts & chaussées, fut chargé d'établir un projet et un devis de réaffectation de la commanderie⁵⁷. Le bâtiment toujours propriété de l'Ordre de Malte, fut loué en 1819 au dernier commandeur et on entreprit les réaménagements nécessaires. Le maçon Kaeser répara la muraille séparant côté Sarine la commanderie et la cure, tout en la surélevant par mesure de sécurité. On en profita aussi pour construire la remise de la cure⁵⁸ et c'est probablement à cette occasion qu'on supprima la galerie et le cabinet, fierté des Duding. La liaison avec la commanderie avait sans doute déjà été démontée lors de la construction de l'abri de fontaine actuel, en 1745-1746⁵⁹. La dernière galerie, désormais accessible depuis la cour par un escalier, fut maintenue comme accès à la tribune de l'église, transformée et en partie fermée pour accueillir les détenus. La mainmise de l'Etat sur la commanderie était désormais chose faite. Commandeur en titre d'une maison qu'il ne pourrait plus récupérer, Charles de Wigand l'abandonne au canton le 15 octobre 1825, avec tous ses droits, biens et revenus, contre une rente viagère de 56 Louis d'or ou 896 francs suisses par année⁶⁰. A sa mort, le 12 février 1828, l'Etat décide de ne garder que le site de la Planche et d'aliéner les domaines en faveur du Chapitre de Saint-Nicolas, auquel sont incorporés l'église et la cure, à condition que les chanoines assument désormais les anciennes obligations des commandeurs envers la paroisse de Saint-Jean⁶¹. Le domaine de la Poya à Fribourg, 18 poses et ses bâtiments, est vendu le 28 février 1828 au comte Romain de Diesbach de Belleroche qui arrondit ainsi sa propriété du château de la Poya⁶². Le «domaine de la

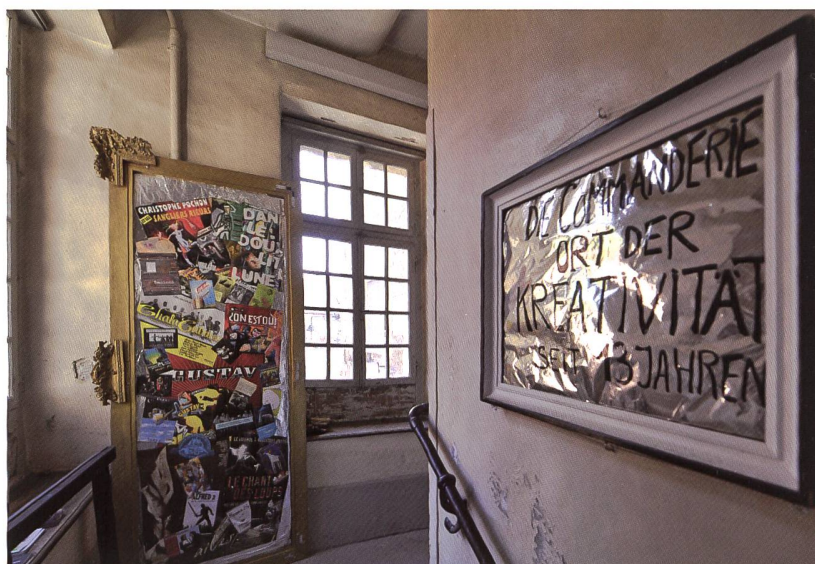


Fig. 94 La commanderie, lieu de création durant 18 ans et pépinière de talents: Christoph Pochon, Pascal Vonlanthen (Gustav) ou Pierre-Alain Rolle parmi d'autres (Freiburger Nachrichten, 20 janvier 2010).

commanderie» à Villarsel-sur-Marly et celui du Schwand à Hermisberg, aux mains des Hospitaliers depuis 1269, sont cédés le 14 décembre 1831 à la veuve de l'avocat et député Pierre Gendre (1771-1830), Mariette née de Pettolaz. Le bénéfice de ces ventes sera versé à un fonds constitué pour l'entretien de l'église et la rétribution de l'aumônier des maisons de force et de correction⁶³. Cette même année 1831, l'Etat construit semble-t-il un nouveau bûcher adossé au mur fermant le pré⁶⁴.

Etat des lieux en 1820

Résidence de fonction désertée par ses commandeurs, la commanderie de Fribourg fut vite une maison de correction surpeuplée. Le rez-de-chaussée avait été conçu pour loger 30 hommes dans «deux grands dortoirs, une salle de travail pour cordonniers et tailleurs, enfin une quatrième pièce qui sert d'infirmérie». La section des femmes occupait le 1^{er} étage, divisé en quatre dortoirs, une salle de travail pour 20 à 25 détenues occupées à des travaux intérieurs, réservée «aux tailleuses, aux tricoteuses, lesquelles occupent de 7 à 10 machines, aux tresseuses, aux cartonnières etc.» plus une infirmérie⁷². Le deuxième étage servait de logement du Directeur. Le bâtiment comprenait également des pièces réservées aux gardiens, une lingerie et un cachot. Entre 1852 et 1882, 6885 personnes y furent détenues⁷³. Entre-temps, il fallut agrandir

53 Selon une analyse dendrochronologique (Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER et Bertrand YERLY. Réf. LRD 14/R7020). Cet apprentis en bois et bardeaux, couvert en tuiles en 1868, a été remplacé en 2014 par une couvertine en zinc.

54 INTENDANT DES BÂTIMENTS, 113-114.

55 AEF, Fonds Raemy d'Agy 177, compte 1814-1815. Faut-il en conclure que la galerie aérienne donnant sur le cabinet reposait sur un mur de clôture construit par les Duding puisqu'il n'est pas visible sur la vue de Martin Martini où la basse-cour et le cimetière sont liés?

56 AEF, CE I 18-19, Protocole du Conseil d'Etat, 1819-1820, 22v, séance du 4 février 1814. Le projet sera accepté par les députés le 21 décembre 1815 (AEF, GC I 2, Protocole du Grand Conseil, 65) et l'installation à la commanderie entérinée le 4 février 1819.

57 AEF, CE I 18-19, Protocole du Conseil d'Etat, 1819-1820, f° 22v.

58 Suite à la demande du curé Hartmann, le 12 novembre 1819 (AEF, DF 11, MCF 1817-1818, f° 44v).

59 Datation dendrochronologique de Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER, Christian ORCEL, Réf. LRD 13/R6946. Les deux bassins actuels ont été posés en 1866.

60 Acte du 15 octobre 1825, in: AEF, RN 1232, 240-245, notaire J.-N. Raedlé et AEF, C 534.3.



Fig. 95 La commanderie en 2013. – Mis à part l'entrée du Service des biens culturels protégée par un portique sur la façade pignon et l'annexe de 1864, le bâtiment a retrouvé son lustre de 1699, à l'époque des commandeurs Duding rappelés par les panonceaux des épis de faîtage.

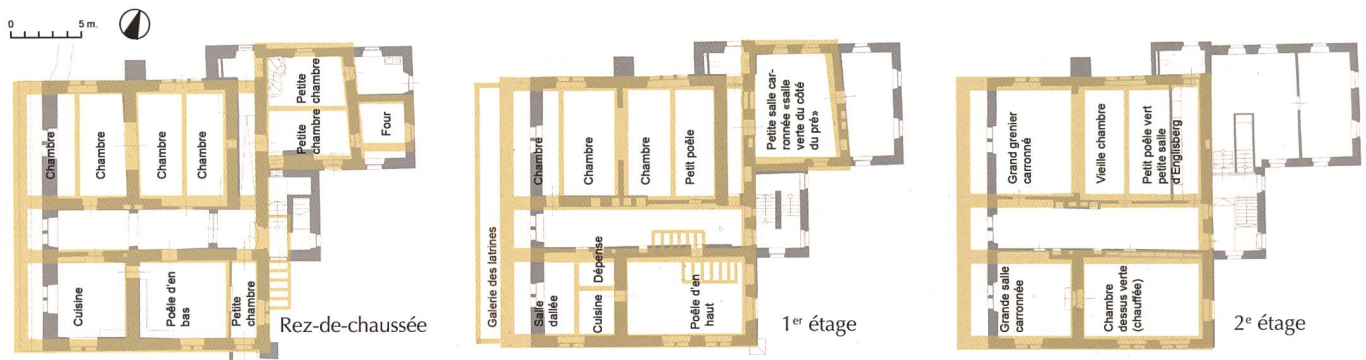


Fig. 96-98 Restitution hypothétique de la distribution générale de la commanderie peu avant sa rénovation de 1697-1699, d'après l'inventaire de 1692.

Description de la Maison de la commanderie située en la ville de Frÿbourg, et de ses appartenances, ensemble de tous les meubles a icelle appartenants⁶⁵.

Premierement la Maison en laquelle les Seigneurs Commandeurs ont tousjours fait, et font encore presentement leur residence et habitation ordinaire, ou soit leurs directeurs, ou locataires située du costé de midÿ de la ville, separée par une grande riviere nommée Sana soir la Sarrine separante un bourg nommé la planche, la ou est l'Eglise de saint Jean de Jerusalem, Et laditte Maison qui se trouve en descendant de la ville au bout du pont du costé de l'orient aboutissante à la Sarrine du costé de septentrion laquelle Eglise de saint Jean est l'Eglise parroissiale dudit Bourg de la planche, tant de la planche dessus que dessous ladite Maison est enfermée de Muraille du costé de l'occident, et l'entrée en laditte

Maison, qu'est un grand portail au dessus duquel sont les armes de Messieurs d'Englisperg par lequel portail, tant a pied qu'a cheval l'on entre dans la basse cour contenant environ demi pose, au milieu de laquelle est la fontaine de laditte commanderie distillante de la grande fontaine sur laquelle est saint Jean en bosse⁶⁶, Et a raison duquel laditte fontaine est appellée le Borni de saint Jean distante d'environ cent pas de la fontaine deditte commanderie de la part du midÿ laquelle grande fontaine est pour le service tant de la planche dessus que dessous que pour le service de la Republicque, laquelle est au milieu de la basse cour appartient insolidement a laditte commanderie par donation faite par Ulrich de Montmarchon⁶⁷, comme appert par une petite lettre en parchemin avec le grand seau de la ville et Communeaulté de frÿbourg du mois d'octobre 1289⁶⁸ qu'est dans les archives de la ditte commanderie, le droict que la

61 L'église de Montbrelloz, fondation des Templiers dépendant depuis 1315 de la commanderie hospitalière de La Chaux (VD), avait été incorporée au Chapitre de Saint-Nicolas en 1580 déjà.

62 AEF, CE I, 17, MC 1828, 58, séance du 1^{er} février et AEF, RN 1288, actes n^o 290 et 291, notaire Ladislas Helfer.

63 Le curé de Saint-Jean, Jean-Théobald Hartmann, sera choisi comme aumônier le 2 août 1820, tandis que Tobie Galley en sera le 1^{er} directeur.

ditte commanderie at de ditte fontaine de saint Jean conste encor par une lettre en parchemin le septiesme aoust 1536 signé fryoz avec le seel de ditte ville, et Communeauté dudit frybourg⁶⁹ estant donc faite entrée dans la basse cour, est a main droite sentend du costé du midy, une escurie assez grande, et large pour loger au moins sept a huit chevaux, et au dessus une assés belle commodité, ou l'on loge le foing du pré de la commanderie cý appres limitté Et par la seconde au jardin soit curtil de la ditte commanderie contenant environ un quart de pose entourré de la muraille du cimittiere du midy et de l'occident, Et aussi du pré de la commanderie du costé d'orient. Item la troiesme est le pré de la commanderie contenant deux bonnes seythorées⁷⁰ de pré allant du long de la charriere publique du costé du midy la riviere nommée la Sarine du septentrion, le pré de nos Souverains Seigneurs et appartenances de la Maison ou reside le Maisonneur nommé Bûemeister devers orient, la Maison de ditte commanderie, Et le Jardin sus limitté et appartenances de ditte Maison devers le soleil couchant, lequel pré est fermé de belles et bonnes murailles du midy que la commanderie est obligée de maintenir en son particulier ledit pré est aussi fermé du costé d'orient d'une muraille laquelle nosdits Souverains Seigneurs doivent maintenir la moitié, Et l'autre moitié laditte commanderie, ainsy qu'à esté usité du passé comme conste par acte du 6^e octobre 1524 signé fryoz du couchant est aussi la muraille separante pour une petite partie le cimittiere, et le jardin sus tenorisé que laditte commanderie maintient en son particulier.

L'estat interieur de la Maison consiste.

Premierement en un poisle d'en bas, avec une petite chambre a costé du midi et sa cuisine avec quatre petites chambres inhabitables pour cause de la pourriture des fonds, et entiere destruction des fenestres, et du grand danger qu'il y auroit d'y habiter a cause de la grande muraille qui est fendue, et penchante du costé de laditte Sarrine, et en danger de tomber, si l'on n'y met du remède de bonne heure, separées d'avec la cuisine d'une allée pavée de laquelle l'on se sert pour encaver le vin deditte commanderie, la grand cave non voutée non plus qu'une autre petite.

Item encor a costé du poisle dessous est encore une autre cave pavée, et non voutée d'orient.

le bâtiment. L'annexe médiévale sud-est fut sacrifiée pour la nouvelle aile dressée en 1864 sur les plans de l'Intendant des bâtiments de l'Etat Théodore Perroud, une extension soigneusement intégrée à la construction ancienne. On y aménagea une salle de bains, un corps de garde, une infirmerie et six cellules⁷⁴. La tribune de l'église se révéla également trop petite pour cette foule de pénitents. Elle fut renforcée en 1840, puis développée lors de l'agrandissement de l'église en 1886⁷⁵. L'ancien mur du cimetière, côté Planche-Supérieure, fut amputé et la fameuse galerie de l'ancien hospice maintenue⁷⁶.

Item depuis la basse cour l'on monte par de petits escaliers de pierre au poisle d'en haut qui a ses fenestres du costé de l'occident, et du midy avec un beau fourneau tout neuf nouvellement fait, ayant sa cuisine du costé du septentrion avec une petite dispence de bois, a costé et une sale pavée de pierre de taille du costé du septentrion et l'occident, aussi inhabitable, à cause de preditte grande muraille fendue et dangereuse par deffaut de deüe maintenance du costé d'orient sont encor deux chambres tres vieilles, là ou il y a apparence que l'on a jamais habité, pour n'avoir aucunes fenestres, n'y autres indices d'habitation, sinon des petites ouvertures en la muraille pour leur donner le jour. Item il y at encore un petit poisle, avec son fourneau et chambre a costé ayant deux fenestres du costé du septentrion est la gallerie pour les commodités de la commanderie a costé allant sur la Sarrine.

Item encor une autre petite sale assé plaisante carronnée regardant sur le pré d'orient, du midy, et du septentrion avec une petite cheminée, avec deux autres petites chambres au dessous inhabitables avec un vieux four a costé⁶¹.

Item il y ast d'autres estages plus haut, tant sur le poisle que sur la cuisine, et sur les chambres cý devant specifiées dont il y at des degrés pour y monter depuis le poisle.

La ou il y at un poisle, les fenestres du costé du couchant et midi Et a costé dudit poisle du costé du septentrion une autre grande sale carronnée aussi dangereuse pour y habiter à cause de laditte grande muraille fendue du costé de la Sarrine Et du costé d'orient, est un grand grenier carronné, Et du costé du midy il y ast encor une autre vieille chambre, ayant ses fenestres du costé d'orient, les fonds à moitié pourris.

Plus il y ast encore un petit poisle verd du costé du midy de laditte chambre avec son fourneau.

Leurs Excellences ont accoustumé de baillier a laditte commanderie par chasque distribution de sel quatre signet qui font trente six pains de sel de la valleur de huit à dix sols piece, par grace speciale lorsque la distribution s'en fait tant aux nobles, et bourgeois qu'a la populace. Le tout à esté ainsy deüement rapporté au sousigné, lequel at esté present à la visite, et Examination de tout ce que devant, le dernier jour du mois de Juin de l'année mille six cents nonante deux comme de bonne foÿ il attesté. Cl[aud]ius Bosson.



Fig. 99 Croquis de chevalier saluant, attribuable à Jean IV Duding, sur une feuille de brouillon annexée aux recès de travaux effectués à la commanderie entre 1697 et 1699 (AEF, C 470).

64 Datation dendrochronologique des sablières par Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER, Christian ORCEL, Réf. LRD 13/R6964. Le reste de la charpente est constitué de remplois dont les bois ont été abattus en automne/hiver 1816/17 et 1826/27. Il fut dependant assuré contre l'incendie dès 1882 seulement.

65 AEF, Saint-Jean 4, Grosse de la commanderie de Saint-Jean 1693, f^o 206-211v, inventaire rédigé en 1692.

66 Autrement dit, sculptée en ronde-bosse.

67 Ulrich II de Maggenberg, en tant qu'avoyer de Fribourg.

68 AEF, C 171.

69 AEF, C 172.

70 Etendue de pré qu'un homme pouvait faucher en un jour, environ une pose fribourgeoise (3600 m²).

71 Adjonction, de la même main.

72 CORBOUD 1890, 41.

73 Ibid., 44-45.

74 Compte-rendu de l'administration du Conseil d'Etat du Canton de Fribourg, année 1864, 111. Pour les plans de novembre 1863, voir: AEF, CP II, 267.1-2. La charpente de la cage d'escalier fut également reconstruite. En 1884, la maison de correction accueillit 78 détenus (contre 48 en 1848), 52 hommes «employés à des travaux de route, en chantier; et en hiver à des travaux de vannerie» et 36 femmes occupées «au tres-sage de paille, à des fabrications de cornets, boîtes et autres travaux de maisons», sous la surveillance de 11 gardiens (DGHC 1886, 218).

Un internat éphémère

La réorganisation des prisons au début du XX^e s. entraîna la fermeture de la maison de correction, inadaptée à son usage. L'Etat décida d'y installer l'internat de l'Ecole des Métiers. Les élèves du Technicum étaient alors placés en pension dans des familles de la ville. Les Frères de Saint-Gabriel avaient bien tenté en 1906 d'ouvrir un internat au 24 de la Grand-Rue mais faute d'inscrits, cette maison de famille avait rapidement fermé. Jugeant la situation malsaine pour la réputation de l'école et soucieux de la «sauvegarde



Fig. 100 Fermé par la dépendance à l'ouest, le jardin de la commanderie, déjà mentionné au XV^e s., abrite à nouveau derrière ses hauts murs un jardin de plantes médicinales et aromatiques unique en son genre dans le canton, sans doute proche de celui des Hospitaliers.

religieuse et morale des élèves», l'Evêché s'en était mêlé, enjoignant l'Etat à résoudre le problème. Le 4 août 1916, après cinq ans de tractation, les Frères Maristes de Grugliasco (Piémont) acceptèrent d'ouvrir à l'automne l'Internat Saint-Joseph dans l'ancienne commanderie. Dix-huit étudiants y séjournèrent en 1916-17, vingt-six l'année suivante⁷⁷. Les aménagements furent sommaires et l'Internat de la Basse-Ville éphémère. Trop éloigné de l'école et trop exigü, l'établissement fut transféré au début des années 1920 dans deux des quatre villas du Pensionnat Jeanne d'Arc, construites en 1905 à la rue du Botzet⁷⁸.

Du mess des officiers à la maison des artistes

En 1821-1822 déjà, des militaires avaient pris position dans l'ancien grenier de la Planche libéré de son grain et de son sel. En 1843, on l'avait transformé comme caserne de la Planche puis on y avait ouvert en 1908 l'école de recrue des troupes de transmission. En 1925, on offrit donc la commanderie aux officiers comme mess, la grange-écurie à la troupe comme Foyer du Soldat tandis que l'armée occupait les derniers espaces encore libres du grand grenier. Les trois bâtiments furent transformés conjointement en 1926-1927. Le rez-de-chaussée de la commanderie fut réaménagé avec salle de jeux et fumoir côté jardin (fig. 90)⁷⁹. Le pignon nord de la dépendance fut alors entièrement reconstruit et pourvu de baies jumelées accordées à celles du bâtiment principal, en un habile pas-

sage 1700. Des travaux de restauration importants furent en outre menés durant la guerre, entre 1939 et 1942, tant à l'intérieur qu'en façade. Les élévations de la commanderie furent entièrement ravalées à la mode du temps. Les vestiges archéologiques furent noyés dans les maçonneries, mises en scène comme de «vieux murs» bien entretenus.

Avec ses soupers d'officiers et ses banquets auxquels furent conviés l'élite politique de la ville, la commanderie retrouva un peu de sa fonction militaire et hospitalière jusqu'en 1990. Suite à la fermeture de la caserne décidée en 1986, l'Etat pensa remplacer la troupe par les archéologues avec musée et dépôts dans l'ancien grenier, administration et services dans la commanderie. Après l'abandon du projet de Musée archéologique en Basse-Ville, le projet fut redimensionné et la commanderie resta vide. Plusieurs idées de réaffectation furent évoquées dont une maison de détention à nouveau, pour détenus en semi-liberté, mais le Grand Conseil refusa le crédit d'étude nécessaire en raison de la valeur patrimoniale des lieux⁸⁰. En 1993, les Hospitaliers y firent un retour discret. Le président de l'Association Helvétique de l'Ordre de Malte, Luigi Musy (1922-1992), réussit à louer le rez-de-chaussée comme salle de réunion et magasin de médicaments pour les œuvres hospitalières. L'année suivante, les autres locaux disponibles furent attribués à un collectif d'artistes. Les Chevaliers de Malte version moderne ont ainsi côtoyé les marionnettes du Guignol à roulettes de Pierre-Alain Rolle et les Sangliers Rieurs de Christophe Pochon, dans une commanderie transformée en boîte à malices⁸¹.

75 L'Etat accepta de participer aux frais pour autant que «le projet d'agrandissement de dite église comporte des améliorations réelles relativement à la tribune des détenus» (AEF, CE I 85, Protocole du Conseil d'Etat, 1885, 554, séance du 4 août). La convention fut ratifiée le 26 janvier 1886 (AEF, Titre de l'Etat, 657).

76 Le tracé de cette liaison et du mur d'origine figure sur le plan cadastral de la ville levé en mai 1879.

77 Le Technicum de Fribourg. Ecole des Arts et Métiers. 1896-1921, Fribourg 1921, 54.

78 Immeubles démolis, anc. n° 3 et 5. 70 internes pouvaient y loger en 1931 (Technicum cantonal Fribourg. Rapport 1930-31. Prospectus 1931-32, 8 et 30).

79 Plans établis par le Département des bâtiments en août 1927 (AEF, Fonds Département des bâtiments, en cours de classement).

80 On projetait d'installer au rez-de-chaussée le Service de la police du commerce, le Service pénitentiaire au 1^{er}, 12 places pour des détenus en semi-détention au 2^e étage et 14 places pour des détenus en semi-liberté dans les combles.

81 Carole SCHNEUWLY, Kein Lokal für Kulturschaffende in Sicht, in: Freiburger Nachrichten, 20.01.2010.

Zusammenfassung

Seit dem 16. Jahrhundert ist die Komturei in Freiburg zwar der offizielle Sitz der Komture, doch diese ziehen es vor, nicht hier sondern in prestigeträchtigeren Kommenden zu residieren, deren Einkünfte sie zusätzlich nutzen. Blossen Verwaltern anvertraut erlebt das Haus in Freiburg einen raschen Niedergang. Nach 1680 ist das Hauptgebäude nur noch von einem Kaplan bewohnt restlos baufällig. Die Fassade zur Saane, vom Wasser unterspült, droht einzustürzen. Der Komtur Guillaume Bonamy wird gar der Veruntreuung beschuldigt. Einer seiner Verwalter, Jean IV Duding, wird zum Komtur ernannt und rettet in extremis das Gebäude. Von 1696 bis 1700 führen die besten Handwerker Freiburgs die Renovation der Anlage durch: die Baumeister Niklaus Felber und Sinesius Mathis, der Zimmermeister Hans Kauffmann sowie der Tischlermeister Johannes Schlichting. Der Neu-

bau des Pfarrhauses von 1713 schliesst das Unternehmen ab, das mehrere Mitglieder der Familie Duding vorangetrieben haben, sei es als Verwalter, Komtur oder gar Bischof. Jakob IV. Duding, verstorben 1766, sollte der letzte in Freiburg residierende Komtur sein. Bereits 1790 lässt der Komtur Blesen das Haus räumen, um es zu vermieten. Als Institution bewahrt indes die Kommende Freiburg ihre Unabhängigkeit und überlebt bis 1825. Dann verkauft sie Charles de Wigand, der letzte Komtur, dem Staat Freiburg gegen eine Leibrente auf Lebenszeit. Zunächst als Mälzerei genutzt, wird die Anlage 1820 zu einem Zuchthaus umgebaut, dient ab 1916 als Internat für Studenten des Technikums und von 1925 bis 1990 als Schulbüro und Offizierskantine der Mattenkaserne. Wenn auch von durchgreifenden Umbauten begleitet, haben diese Nutzungen immerhin das Bestehen und den Unterhalt der Anlage bis in unsere Tage gesichert.

Fig. 101 Détail du plan cadastral de Fribourg, fol. 3, mai 1879. La propriété de 6500 m² touche alors celle de l'usine à gaz à l'est. La réactualisation du plan vers 1885 montre l'emprise de l'agrandissement de l'église sur le mur d'enceinte médiéval qui sera réduit, ainsi que la position de la porte d'accès au parvis de l'église et au «raccourci» piétonnier, l'actuel Chemin Pierre-d'Englisberg. La galerie de liaison entre la dépendance et l'église y est en outre dessinée.

